

Oedipe au Pôle Nord Agaguk

Jean Forest

Numéro 23, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15832ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Forest, J. (1984). Oedipe au Pôle Nord : agaguk. *Moebius*, (23), 53–70.

JEAN FOREST

OEDIPE AU PÔLE NORD AGAGUK

Le phallus, ça se transmet de père en fils, et ça comporte même quelque chose qui annule le phallus du père, avant que le fils ait le droit de le porter. C'est essentiellement à cette transmission symbolique que Freud se réfère dans l'idée de castration.

Jacques LACAN

*Pour DANOU dite aussi DANOUCHE,
quoique également SAUVAGEONNE et PETIT LOUP,
ce Conte de fée.*

Le Petit Chaperon Rouge.

PRÉAMBULE

Parler d'AGAGUK : mais renoncer à le faire de l'extérieur. Laisser la parole à l'Agaguk en moi. Traverser AGAGUK depuis, et avec, mon parcours analytique. Le faire en écrivain, le faire par l'écriture. Tel étant mon projet.

Le texte qui suit forcément sera passionné : il ne mime pas le détachement de l'objet, ni celui du critique. Il joue de l'implication du sujet. Quand prendre la plume veut dire quelque chose, participe du risque, pour celui qui la tient entre ses doigts.

Dans une averse de grêlons complaisamment jetés aux pourceaux, un diamant, un seul, rivalise avec le soleil : AGAGUK !

L'auteur, pour son malheur, d'avoir buté sur cette oeuvre dans la bibliothèque paternelle, l'avala : d'un trait de feu.

Il n'eût pas dû, l'espace d'un éclair, désiré sur sa lancée dévorer d'un égal appétit ce qu'un page de titres aboyait de suite régalienn.

Il n'y trouva, de marche en marche, et descendant, que les Harlequinades de la troupe scout, celles dont communément le petit macho, mis en mal de virilité, quotidiennement se branle.

Rêveries de Dompteur d'Ourse.

Mise à feu de la fibre maternelle, pour l'enfant ivre de sa possession charnelle. Jeanne d'Arc reportée au bûcher, sur le fleuve des vengeances coutumières, quand de l'enfant l'oeil ne s'est éteint, sous le coup de la prescription paternelle.

THÉRIAULT-LE-MATAMORE.

THÉRIAULT-LE-TARZAN dérisoire.

Prêtre dévoré du Culte de la Colère.

Et sur la pyramide, scintille le corps de la Mère Tout-Puissante, phénix à nourrir chacun de ses titres d'abondance.

Mais... AGAGUK!

ONOMASTIQUE HÉROÏQUE

Au commencement éclata le NOM.

Au sommet de la Tragédie : sa POÉSIE.

Déchirante comme le jazz, dépourvue de compromissions : Noire.

Politique à la russe, extrémiste à l'allemande : témoin STAHLINE, d'en appeler à l'ACIER, balafrant un vague lossif Vissarionovitch Djougatchvilli, voué aux oubliettes. Témoin HITLER, ligoté au HEIL! et médusant tous les Biedermann de la Germanie des Grimms, pétrifiés au salut de l'Empire : de Rome, où, CÉSAR après CÉSAR, mourir, mais non, certes, de n'importe quelle césure.

De l'onomastique du HÉROS, du chant de sa Signature, l'Antiquité nous avait déjà produit le legs : et Thériault, au NOM souverain d'AGAGUK, de ramasser, chapeau bien bas, le bonheur tombé de la Table du Riche.

Quand, au fronton des Très Riches Heures, cheminent de conserve STALINE et HITLER, AGAGUK et OEDIPOS.

De l'EXCÈS les Très Humbles Serviteurs.

CAMPEMENT DU HÉROS

Le Héros peu se souciant du bas bout de l'Église, tôt décampe, et marche sur l'autel : Oedipe à sa naissance même, et Moïse : Jésus refluant sur l'Égypte-Mère. Agaguk, dès les premières lignes de sa vie, abandonnant le village du Père, fuit, cherche son cithéron, et aspire à Corinthe : depuis Thèbes où patiemment se tisse tout de même son Destin, le Gol-

gotha sachant attendre, son enfant prodigue.

Agaguk, et son fusil, partent : l'Avventura !

D'où qu'aussitôt se multiplieront les signes de la Peste, dans le Royaume de RAMOOK, son souverain spectral : félon, d'avoir épousé la Montagnaise, au mépris de la Loi, qu'il représente.

COMPARSEES

Un roi, fainéant et scélérat, un prêtre, dénommé GHOROK, égaré parmi les cendres d'idoles bafouées, grâce à la Compagnie de la Baie d'Hudson, AYALLIK l'ombre du guerrier, qui veut bien du butin mais refuse d'entamer la guerre... AGAGUK écoeuré, premier chapitre, prend la route de LA TERRE PROMISE !

Et revient aussitôt sur ses pas : à cause de LA FEMME... Nul plus sûr moyen de reculer jusqu'à l'abîme. Et si l'Archange au Glaive de feu veillait au portail du Paradis ? Malheur à Oedipe, d'avoir su circonscrire la Sphynge ! Agaguk cette fois lève le siège, pour la plénitude folle de la toundra, nouvel Adam ivre de nomination assassine, n'emportant pour tout trésor que la reine des Sabines : l'Absente, la Mal Nommée, sa Sphynge, celle-qui-n'est-pas-son-épouse : IRIOOK.

Sa Mère toute-puissante.

LE COUPLE HERMÉTIQUE : AU PIED DE L'AUTEL.

Pour elle, et afin qu'elle l'aimât bien, à la folie, Agaguk enfle de partout ; de la parole au cri, du verbe au transitif tuer, du doigt cambré sur la détente, du pied, du pied surtout, car sans cesse, les yeux brillants, comme saoul de son désir, Agaguk bande : et l'Enfant prodige indique aux Légions le lieu de son talon d'Achille. STENTOR, hurlant, flotte, sans écho, sur la toundra sidérée des bêtes asservies, le sortilège de ses orgasmes bruyants.

Non le seul de sa Confrérie : mais tel YVAIN, prisonnier des laudes entonnées par Laudine, l'Épouse pourtant légitime, car jamais avec elle le jour de sa vie de chevalier ne voit au-delà de ses premières lueurs : mais tel ÉREC, érigé comme un bagnard à perpétuité, dans la pierre priapique, détourné du jour voué au crépuscule, par ÉNIDE, l'Épouse tout autant légitime, qui tant alla au puits qu'à la faim elle se brisa. Et Agaguk enfin après tant d'autres, qui n'aura pas leur chance. Celle, paradoxalement, d'avoir *contracté mariage* : ce pont jeté, entre leur fantasme et le roc de la Loi. Agaguk, au ban de la Léga-

lité, erra : solitaire, la somptueuse Victime !

YVAIN, ÉREC, AGAGUK : OEDIPE abandonné aux Merveilles, à charge de les enfiler, comme les perles. Inutiles, sur cette toundra dressée comme une nappe sans hôtes, de chercher les convives : où Iriook lui tiendra lieu de TOUT.

Iriook PAN. Iriook PANTOMIME.

D'OR, de MYRRHE et d'ENCENS.

Ouvrons le Livre d'Or.

AGAGUK : Chevalier de la Table Ronde. Né à Thèbes, vers 495, avant notre Ère. Mort sur le Golgotha, quelque trente-trois ans, après la naissance du Messie.

Affreusement seul.

LE ROYAUME

Ce Royaume qui débute au seuil du village paternel, là où s'achève son ban, porte-t-il donc un nom, autre que TOUNDRA ? Certes : il est le Pays des Monts et des Merveilles, celui dont on rêve : le Sommet de la Terre.

Ce Royaume advient à celui qui en rêve : par la voie des Héros, des légendes, des chants qui les racontent. La littérature naît du nombril de la Terre, aux confins chimériques où celui-ci se soude au nombril des petits garçons. Le Royaume de Tarzan, fut-il donc jamais baptisé ?

Nommons-le Utopie. Ou Atopie. En un non-lieu où la Jungle de l'un se fond dans la Toundra de l'autre. Là où les enfants qui s'attardent dressent l'autel de leur sacrifice, en experts techniciens, dont l'Esprit bat la campagne.

Agaguk y surgit déterminé à rompre avec « les années d'autrefois » : ses dix-huit ans aspirant à la « délivrance », à la « libération » : mais d'où est-il donc bardé de fers ?

Rationalisant ses raisons d'espérer, les unes en toc les autres en carton-pâte, subsiste entre ses doigts la glu d'une plus vraie désespérance : s'il abandonne le fief paternel, c'est que *ce chef ne PEUT être le sien*. Un point c'est tout. Et tout le reste est rien.

Agaguk aspire à la Monarchie Absolue. De compte à rendre il ne veut rien entendre. Plutôt le vent que vingt huttes de village : le vent sera au rendez-vous. Plutôt la plaine nourricière que la quiétude de la tribu : la plaine sera au rendez-vous.

Agaguk aspirait au ban de l'Empire du Père. Facile ! Le premier pas hors de l'enceinte royale en fit son affranchi ! Mais... au prix de s'y trouver pieds et poings liés, son âme condamnée au ban de la Reine. Et dès lors sa tête fut mise à prix.

ANALYSE SPECTRALE

La chose est assez naturelle : chassez le parternel, il revient au galop, dit le proverbe. Connu ! Au moins autant que Bar-Abbas. Jésus en reçut la crucifixion, Agaguk autre chose que des visions : la visite de singuliers signifiants. Tout un vol d'éperviers, mais un à un, suivis d'aéroplanes, messagers des peuples blancs du Sud, de temps à autre un agent de la Gendarmerie, et même plusieurs à la fois, des loups tant et plus, un phoque, et d'autres phoques à la queue leu leu, Brown, McTavish, Henderson, Scott... la solitude de la toundra, bruisante des éclats mal venus de son silence.

Agaguk dit : AGIORTOKS ! Voilà ce qu'ils sont : de « mauvais esprits ». Pourquoi non ? Les ANGES sont bien de « purs esprits » ? Cela les empêcha-t-il jamais de prendre forme humaine, le temps de leur mission ?

Ainsi du Grand Loup Blanc.

Ainsi du Grand Oiseau des Blancs.

Ainsi du Phoque-le-Père.

Tant de majuscules, non pour la poudre jetée au visage : mais à cette fin-ci : à fantasma, fantasma et demi. Les AGIORTOKS *tiennent-lieu, valent-pour* : appelons-les : valences de l'imaginaire.

Ou de l'Enfer, pavé de mauvaises intentions. Au Royaume de Tarzan, Adam est roi. Enfin, ADAM II. Car si l'un jongle avec les MOTS, donnant à chacun son NOM, l'autre jongle avec les FUSILS, donnant à chacun sa MORT. Agaguk, jeteur de mauvais SORTS.

Comme de raison, le sort ne manquera pas de se retourner contre son soi-disant maître : et valsent en va-et-vient les carabines, entre, d'une part, le Père et le Fils, d'autre part l'Épouse et l'Époux. Agaguk y perd son arme à feu : renvoyant son fusil au père perfide, perdant le sien aux mains de sa femme. Iriook mutante, nouvelle Diane chasseresse, laisse Agaguk jouer à la maman. Magnanime.

Destins contrariés de la Mère qui, vouée à l'Enfant, aboutit au Fusil ; du Fils qui, voué au Fusil, aboutit à l'Enfant. Ce change de sexe, toutefois ne s'est pas accompli de la veille au lendemain.

Non plus, il est vrai, que la métamorphose d'Oedipe, de conquérant en mendiant. De monarque absolu, en très humble et très obéissant serviteur.

LE RÈGNE

Car Agaguk, ainsi qu'Oedipe, est TRÈS futé. Il sait tout, connaît tout, enseigne tout, seule sa Vérité lui échappant. Il ne la connaîtra jamais : au rebours, cette fois, d'Oedipe : différence majeure.

Il sait ce qu'il ne veut pas entendre : de BROWN, qu'il est un petit hors-la-loi minable, incrusté à la surface de la tribu, en parasite. Brown qu'il calcine, son holocauste, au nom d'un lieu qu'il refuse d'habiter.

Il sait ce qu'il ne veut pas entendre : de la MONTAGNAISE, qui lui donne à manger, et il lui crache au visage: régurgitant le lait ? Ou un sperme maternel ? En cette tente qu'il refuse d'habiter, où elle partage la couche du Père.

Il sait qu'il ne veut pas entendre : et que lui expose avec éloquence le sexe de sa FILLE, pour n'avoir pas de pénis, d'être castrée : Agaguk plongé dans l'angoisse, songeant au meurtre, celui de l'enfant, en qui malgré tout quelqu'un en lui se reconnaît.

BROWN le pitoyable, la MONTAGNAISE méprisée, la FILLE, sa bouche inutile et insatiable... cela, dont le nom est CASTRATION, Agaguk le refuse, tragiquement.

« Sang mêlé !... » lui lance, moqueuse, Iriook. Moqueuse ? Prémonitoire... Avoir en soi du Beau, du Laid, de Bien, du Mal... être né d'une Mère et d'un Père, être SEXUÉ enfin et en éprouver une grande douleur, cela, Iriook, à son heure, ne le tolérera pas davantage : et tuera.

LES ORIPEAUX

Non sans qu'auparavant il n'ait tenté l'impossible, pour se déguiser, en un AUTRE : impeccable.

On peut sommairement en fournir le signalement : Agaguk, ce galet. Lisse, au sens où le caillou, ressassé par les millénaires marins, n'a plus de vice dans ce qu'est devenu sa circonférence : une armure sans défaut. Ainsi d'Oedipe bravant la Sphyngé : sans reproche. D'où, de celle-ci, l'épouvante, pour cet homme voué à la calamité.

S'il se dresse devant Iriook, à la seconde de la parade, ce n'est jamais qu'à titre de phallokrate superlatif : à elle, le RIEN. À lui, le TOUT. « De plus grand que toi, il n'y en a pas... » annonce-t-elle, c'est le Chant du Macho, pour soliste a capella, et il bande, il bande alors à plein ! Ce trou pourtant, évasé entre les cuisses de la femelle, qu'il imagine avoir pour destin de boucher, causera la débandade du chêne... tout contre le roseau, souple et compatissant. Car le roseau bande, et à

vide ! De ce qu'on l'aime QUAND MÊME... si grande est l'offrande qu'on lui fait, d'un désir modeste somme toute, et qui chaque fois l'étonne : quand la roselle en lui désigne la parfaite SUFFISANCE.

Dans la tête d'Agaguk, un monstre : ce qu'il lui faut Être, et AVOIR, pour le désir d'Iriook : suffisance jamais établie, toujours vacillante. Et de compter ses richesses... « J'ai tué un loup... Elle eut un soupir satisfait... Il était homme. » Il enfilera loup sur loup, toute la zoologie, sans trêve illustrant ses prétentions au désir : est-ce assez de ceci, comble mesure de cela, suis-je recevable enfin?... Agaguk irrecevable pour l'éternité.

Le roseau ne narre pas ses richesses d'Orient : plutôt chante qu'il est petit, abandonné, si malheureux : d'où qu'il attire celle dont le chagrin lui est analogon. Désirs pouvant cheminer de conserve. Donnant donnant : tel est le pacte.

Le roseau privé de visage : tout sexe. Au contraire du chêne : tout panache. Agaguk offre à sa Vénus aurignacienne un visage de Soleil : éblouissant. Et l'amour passe, entre deux regards. L'un ADMIRE l'autre réciproquement : dévorance : les amants se dévorent des yeux. Sans paupières pour les refermer, détournant le regard vers le signe du Manque.

LE PRINCIPE DE LA CHASSE

Agaguk adore ce qu'on voit : il convoite. Sa tête pivote comme un manège : de sa vision panoramique il comptera les convoitises. La première porte le nom de PÈRE.

Seule la mouche inexpérimentée se prendra les pattes à la glu des clairons de sa haine : ce qu'il dit à propos de Ramook performe le NÉGATIF de son Sermon au Phoque. Dont la rencontre providentielle nécessite la traversée d'un vaste Pays, jusqu'à cette chose inouïe qu'est la mer : où il réside en son royaume mouvant. Sur son extrême bord, Agaguk, patiemment attend son heure, de harponner le PÈRE.

PHOQUE-LE-PÈRE !... Qui dira mieux ! La créature de provende : sa peau, sa chair, ses dents, sa graisse... tout... vivement que succombe ce PANTOCRATE adorable !... « Pour un peu, il se serait jeté par terre en adoration. » Miam ! Miam... Il le dévorera cru. C'est la fête, grande insécurité sur la toundra, pour les totems.

On immole dru : non sans logique. On immole Brown, mais non pour le dévorer : de cette couleur il meurt en odeur de déjection, sent le cochon, on enterra ses cendres : ainsi font les chats. On immole, cette fois dans l'excès du plaisir, Henderson : Ramook tue Henderson : déclenche le Festin. La roue

tourne : Agaguk tue Ramook, à l'heure de la malédiction, sautant de père en fils : Tayaout tuera Agaguk. Chaque fois saute la cervelle de la LOI. LAÏOS assassiné sans relâche.

On immole le PÈRE, le PHOQUE, le PROTECTEUR. Folie ! Folie !... Que fera l'Enfant sans armure, nu, à l'heure où le GRAND LOUP BLANC débouchera, de la Toundra Aventureuse ?

L'OBJET DU DÉSIR

Pesant héritage de la Fête : engouffrer la chair toute crue du père, HOSTIE la plus archaïque. Consommer la chair bombée de la femme : celle de l'AUTRE ! C'est la fête, levée des interdits, levée des boucliers : coucher avec sa mère. Celle qui ne couche qu'avec l'Autre, dit le Bien-Heureux.

OBJET DU DÉSIR : indissocié du meurtre de Laïos. Et le Fils d'opérer dans la fascination de la chair vive. Fi de n'importe laquelle ! L'Épouse pèse d'un poids de peu de gravité, si elle n'est la Mère à l'Enfant : car de l'enfant après la Chute, le désir fou constitue le lot coutumier.

Agaguk à Iriook rivé par les yeux : Iriook, en mauvais compagnon, qu'il ne cède en aucun cas, pour nulle fête, « fût-ce pour une heure » : croyant y lire la découverte du paratonnerre. La chefferie, de son refus à jouer le jeu, en écherra à moins maussade que lui. Iriook dont la beauté déformée le foudroiera, jusqu'au SILENCE PÂMÉ, au jour d'arborer le ventre de la Plénitude. Iriook alors PARFAITE, encore que funambule grotesque.

C'est l'heure de la multiplication des yeux : son esprit ne dit plus rien, ne fait plus rien, ne tue plus rien, enraciné, à distance, en son regard adorateur : devant lui, resplendissante de conformité à son désir, pèse sur la terre exorbitée *La Mère à l'Enfant* : AVANT LA CHUTE...

Toutes frontières abolies, Agaguk mis hors jeu, Phoque à son tour et voué à l'assassinat, Agaguk lampe la dissolution de ses contours dans le fantôme inverse du FILS DANS LA MÈRE : état imperfectible. Quand la Mère se fait maîtresse absolue du désir, exige la folie du désir, et qu'elle se nomme IRIOOK, MÈRE PLEINE ET IMMÉDIATE DE TOUTE GRÂCE.

D'où l'horreur sans nom de la mise à bas, quand l'édifice craque, et menace le fils, de sa béance récupérée. Lui, grâce à qui l'oblitération du Mal de la femme avait pu s'opérer. L'Enfant cherche-t-il à poindre, qu'Agaguk s'immole à la panique, redevenu le tueur accoutumé : livré au désir de frapper, d'étrangler, de tuer. Tout valant mieux que sa Bien-Aimée, de nouveau vouée à la castration.

Un oeil regarde Agaguk : « comme une gueule, sorte d'orifice sombre : monstruosité taillée dans le bas-ventre. » Le Cyclope, du temps où pas encore on n'avait inventé Zeus : et Agaguk, apatride, pantin moulu de rage et de meurtre, vit l'instant de la « vision effroyable ». Transfiguration d'Iriook.

Son chemin de Damas.

L'OBJET DU DÉSIR, BIS

De la femme un corpuscule ensanglanté a chu : baptisé, cela donna Tayaout : TAYAUT ! Aux trousses d'Agaguk, les chiens ardents de l'Enfer opèrent une mutation capitale. Sur l'autel, certes toujours Iriook. Mais à ses pieds non plus son amant fanfaron : plutôt TAYAUT, le petit, sur-le-champ suffisant. Agaguk a reçu dans ses mains en berceau son propre poids de chair : à façonner comme un rêve : un rêve idéal. MOI IDÉAL, pourrait-on dire, à fin de mieux river son clou, à cette fascinante grimace. Doublement l'amant nu : indissociable de la mère, qu'il DEVIENT, et de l'enfant, qu'il REDEVIENT. Tayaout en majesté, enfant de gloire, pour le salut de l'Homme. Il n'en sait rien : mais l'homme se dissout bel et bien, moitié femme, moitié fœtus. Prisonnier du phallus.

Point de chute de cet astre : entre les cuisses d'Iriook : où s'incruster pour une éternité. Au portail de la Cathédrale, celle de l'Honorable Vide, ce petit poussin : Agaguk, contemplatif, face contre terre, bras en croix, s'en pétrifiant de jouissance : mais confite. Agaguk : né(e) de la côte d'Ève.

Un père eût pu guider ses pas, téléguider le geste dont aurait rebondi l'action, enfin reconduire, du drame de la castration : ici Iriook, là-bas Tayaout : et, dans l'intervalle, Agaguk. Il mettra, tout au contraire, en Tayaout « toutes ses complaisances ». Pour cet enfant « plus précieux que toute femme... »

Agaguk, mère sans cesse enceinte, rêve de Tayaout. Le fusil phallocrate, de sa virilité de macho, trouvera le chemin d'Iriook. Où changer la vie, mène au change de sexe.

MIROIR... MIROIR... DIS-MOI, TIRÉSIAS EST-IL TOUJOURS LE PLUS LAID ?

Agaguk : prêtre consacré au ministère, du culte de l'Enfant. En trances de l'imaginer déjà au Temple, en remontrant aux docteurs de la Loi. Plus grand que le plus grand chasseur, Tayaout ! Un enfant de légende, chanté durant les siècles des siècles ! Plus grand que lui-même, Agaguk !

Double aimantation de son adoration : pour ce qui gît au

creux de la couche maternelle, à l'entablure de son sexe. Son sexe tari, dont nulle eau mêlé de sang ne coule plus : car y logeait la défense enflée du Phoque, et dorénavant le Fils de sa prédilection. Que rien, à l'angle aigu de la Mère, n'aille jamais manquer ! Et le lévite, à perpétuité, d'y veiller, du haut de sa componction.

Mais Tayaout, d'occuper l'ouverture des cuisses, bloque l'entrée de la femme : de n'être pas au sein. Déserteur, Agaguk ? Mais ne doit-il pas, au péril de sa vie, « combattre le mal immense chez la femme » ? Tous les chemins mènent à Thèbes. Y trottent allègres les candidats au statut de Phallus Imaginaire.

Agaguk à ce point précis, où il s'allonge, face à face en miroir avec Iriook, et entre eux Tayaout, Agaguk entame sa carrière d'artiste : maître de l'artefact, disons, de l'illusion. Lyrique ? Il sculptera, dans la pierre sacrée, l'image, qu'il porte en lui, de l'Enfant idéal : auquel, en en accouchant, il donnera jour. Mais non la mort : Agaguk la plus-que-mère enfante pour l'éternité un Fils divin : déjà vu. « Impérissable », de ponctuer Thériault. Il avait déjà nommée l'« image de Tayaout » : car c'est d'elle qu'il s'agit, et non de la chair marcescible.

Qu'est-ce à sculpter en fait ? Depuis son miroir déformant « sa conception de l'enfant au ventre de la femme, sa tâche à lui, sa création ». Où la polyvalence des termes ne saurait mieux brouiller les pistes de départ : et aboutir à Agaguk, en la personne de ce Fils attendu, de toute Éternité. En lui la maternité s'enflant démesurément : car il ne pense plus qu'à elle.

Iriook, déboutée de sa lamentation, s'engage de bon gré sur le sentier de la guerre : en matière de fusils et de bêtes à traquer, Agaguk n'a rien à lui apprendre : quand celui-ci, restant à la maison, rêve de ses grossesses chimérique. Elle, abattant l'original, rêve du point d'appui de la Loi.

Chacun connaît l'envers de l'Amour : la Haine. Celle des *Deux cavaliers de l'orage*. Sur la route, dressé, Agaguk affrontera la riposte amoureuse du fils déifié. Là où la route de Delphes, à sa bifurcation, consomme le massacre des Saints Innocents.

L'HOMME AU LOUP

S'y creuse la tanière du Grand Loup Blanc, sous le mausolée du roi Phoque-le-Père : et vrombit à leur commun zénith le Grand Oiseau des Blancs. Tel est le moment légendaire où le Loup, le Gros Méchant Loup, dit le texte sacré, bouffe l'enfant de Ma Mère L'Oye. Les majuscules répétées, isolées dans

l'ouvrage, y insistent assez.

Ce que le héros est appelé à y vivre, culmine en l'acmé de sa RAGE coutumière, si d'aventure un obstacle se pose, en travers de sa route de Tarzan. Rien, pas même le vent, ne doit être plus fort qu'Agaguk... le vent qui hurle, déchaîné, tel un orgasme inaccessible, chevauchant les toundras dévorées d'ardeur, et folles de rut. Agaguk, outre gonflée de vent, petite scansion parallèle qu'un McTavish, de ne rien daigner concéder à son désir, déclenche : depuis l'igloo de fortune, à peine un moïse minuscule, où l'enfant se réfugie : pour, ayant tété goulûment, y exploser, en un arc-en-terre de cris gutturaux.

Rageur, réduit de nouveau à néant, de n'être plus que bon à rien, pour le bas-ventre torturé de parturiente : et ce moïse encore, à vau-l'eau, le narguant de ses hoquets de funambule : il hurle et frappe et s'impuissante. Or Iriook : « Tu n'y pouvais rien, dit-elle doucement... — Non, je n'y pouvais rien. » Impuisant, contre le raz-de-marée.

Alerté, à l'apogée de sa course, parvenu au sommet de sa pyramide de prétentions, par le vent de la fête, y halénant le Loup, son vis-à-vis capital : sachant dès lors de tous les enjeux frivoles qu'ils enterrent leurs morts. Le Loup hume la chair fraîche... le Loup est un Ogre qui flaire, et dans sa chair le Père, fou de sa maternité, sent chavirer ses allégeances.

Le Héros déjà, avait su pavoiser : pour la mort de Père-le-Phoque, et s'enivrer jusqu'à hurler : « Je suis un autre ! Je suis un autre ! » UNE autre eût été au-dessus de sa puissance divinitrice. « Souviens-toi des récits... », des Héros médusés, le supplie-t-elle, quoique en vain, de ce qu'en eux, aveugle, il s'incrute en abîme. Lui qui voue son fils aux légendes des Veillées boréales, lui dont le père Ramook aspire à se précipiter à bas du Grand Oiseau, afin d'en être chanté à son tour, nouveau Héros de la tribu, père et fils tellement sûrs que d'être chanté et raconté, cela plaît à un homme... À un HOMME ?... Quel meilleur adversaire, pour cet ENFANT égaré au Pays des Contes, que Messire le Loup ?

Afin que de toute Rage filiale consommation soit faite.

L'AGNEAU PASCAL

Déjà le Petit Chaperon Rouge... car le Loup, de tout temps, donne dans l'iconoclastie. Et pour Perrault (Père...ô !), nul chasseur ne vient mettre un terme à la vie du Loup pansif... Mais à vrai dire, qu'est donc ce Loup dont on extrait, à la Grimm et à la césarienne, du ventre une enfant chaperonnée ? À ce Chaperon *féminin* répond peut-être *une* Loup, innommable dans son sexe ?... Change de sexe, pour les petits enfants qui

n'osent.

À l'aube du récit les parents se déforment de mythicité : à Père primitif, Mère primitive. Scène primitive ?... Disons mieux, qu'elle est LA PREMIÈRE SCÈNE : pour l'Enfant primitif, destiné à en mourir, s'il ne sait s'en dégager. Mais le Petit Poucet souffre de nostalgie, et numérote ses galets de régression... Ce qui surgit ici sous la poussée formidable du Loup, c'est la chance du Héros : l'oriflamme de sa mort. Pour une capitulation en naissance. Agaguk, en miroir, selon l'usage immémorial, se fera face sur tous les fronts. Et que le meilleur perde, s'il veut gagner la vie.

Il y avait eu moisson de mises en garde ! Depuis la plus altière : Henderson, « tombant » à l'improvisiste et du haut de sa taille de géant, de LOUP BLANC, sur la tribu soudain solidaire. À la plus vile, Brown, le charognard marron, aux « longues dents jaunes, comme celles d'un loup ». En passant par le gendarme solitaire du poste de la Baie d'Hudson, dont Agaguk, jeune loup aux dents longues, fige dans la neige, pétrifié d'horreur, s'approche-t-il de lui, l'ayant interpellé.

L'oeil du loup, l'oeil de l'épervier, l'oeil de Dieu : passim, tourne la roue du moulin de la culpabilité, Dieu est partout, large son envergure, pour l'enfant merveilleux de la hutte, qu'il effleure, de son aile d'épervier : tel est le NOM de l'Archange. L'épervier vient des Pays du Sud, au timbre de la Loi : quand l'Esquimau se saoule du lait des Pays du Nord, au carillon de l'Épopée ! Sans frein, croit-il. Mais il n'est que belette promise au festin de l'Éternel.

« Le chef de tous les loups... » soupire Iriook, habile à reconnaître la fanion de la Révolte : et l'ombre de Ramook, sa mauvaise conscience, quand l'Esprit de la Loi l'élève à Nième puissance : « la puissance contre laquelle Agaguk redoutait de ne jamais prévaloir ».

CRUCIFIXION EN PARTIES DOUBLES

Biblique ! Caïn encore, et sa séquelle de desperados, étayés contre le ciel : de leur côté, de celui de la vague, Agaguk note le narrateur. Le châtiment de l'orgueilleux jaillit du ciel : de même que Laïos « tombe » sur Oedipe, du haut du char d'Éli.

Cette fois le messager fera figure de Même : non plus Jacob et l'Agne, mais l'homme et son spectre spéculaire, en rupture de tain. « L'homme et la bête, égaux en puissance et en fureur... », se dénouent logiquement par un double assassinat : mais non de même facture : faute de symétrie dans l'attaque. Car le Loup vise, de sa gueule « baveuse de rage »,

le MASQUE d'Agaguk, lors même que celui-ci, du glaive, entaille du Loup le bas-ventre. L'un y laisse, mission accomplie, la dépouille de sa vie, en son sexe découpé, l'autre, sa vie-rilité dérisoire : le nez, de chacun de ses côtés, les joues : sa sexualité façonnière.

Henderson à qui l'on a dévoré le sexe cru, plane en son souffle : et de compagnie l'âme du cochon grillé, Brown aux dents jaunes, son masque de laideur : subitement remonté par Agaguk. Ramook, que la corde du pendu attaquera à la gorge. Tel père, tel fils. Brown à la place d'Agaguk : dans sa hutte. Tayaout jouant au porte-glaive, au lieu du père, entre les cuisses de la mère-épouse.

Défiguré, le Héros saigne de toute son âme : Oedipe attaqué à la délicatesse du visage : Tirésias sachant ce qu'il en est de la jouissance féminine : mais à la différence de ces divins voyants, l'Enfant s'obstine. Ni Thésée ni Colone : la terre s'entrouvrant sera celle d'Iriook, mère accapareuse.

ÉTYMOLOGIE

Agaguk est un enfant détruit : INFANS : « celui qui ne parle pas ». Détruit par un grand diable blanc : DIABOLOS : « celui qui désunit ». Stupéfié de désir : DESIRARE : « regretter l'absence de ». De l'Enfant au miroir, resplendissant de sa splendeur charnelle : la BELLE BÊTE !

Doublement éteint : de ce côté dans son visage, de l'autre dans le sexe de l'enfant-loup : de n'être plus pour Iriook le Parfait Allumeur du désir. Ci-gît Agaguk, le roi des Esquimaux. Son propre assassin : lui, le Grand Loup Blanc, l'Errant de la toundra, en rupture de meute, roi Pétaud satisfait de sa seule sujette : pour un enfant lumineux ! D'un coup de dents le loup rompt le cordon ombilical. la chute est libre, le choc n'a rien de salutaire.

Impuissant désormais, le mâle Agaguk : surtout dans la brèche de la Nuit ! Livré aux Bêtes sauvages, géantes, innommées, enfant « sans défense » : elles « s'abattaient sur lui et le dévorant », de rêve en rêve. Sans NOMS, sans DÉFENSE : le corps du Phoque n'est plus qu'un impuissant souvenir, pour l'enfant s'autodévorant. Plus de père interposé, entre Agaguk, et son spectre grimaçant.

Castré, Agaguk, de la pire des manières ; celle des fils livrés aux dents des mères. Tuez le Père... « Sans défense, il voyait des loups hauts comme des huttes de chef s'acharner sur lui. Puis un phoque aussi gros qu'une baleine frappait les plaies de son corps à grands coups de nageoire... » Trop tard.

Plus moyen, pour Agaguk, de se reconnaître en la beauté de Tayaout : ce MASQUE désormais détaché, de son âme d'avant la parole. Le loup parfaitement accomplit sa mission, de troubler le reflet du mensonge : la conspiration du narcissisme, sous l'oeil consentant de la mère troublée. Le Loup meurt à son heure, laisse dans son sillage « un immense trou » : à l'homme advient finalement au visage la « monstruosité taillée dans le bas-ventre » de la femme. L'une et l'autre : troué(e)s.

Du vent qui souffle dans ce défilé de chair, les voiles du sexe peuvent, auraient dû se hisser, se gonfler. Mais le mauvais sort s'obstina.

DÉCHIRURE DU VOILE

La Nuit dresse ses voilures de sexes, cargue ses paupières : tous les chats sont gris, et prennent leur plaisir en aveugles. Non pas, sur la toundra, Iriook et Agaguk : voyants à contre-temps. Lui, « chaque nuit se roulait par terre, impuissant, criant à l'aide, implorant, gémissant ». Elle, dépossédée de l'objet de son rêve, lui dardant son regard révolté.

Leur destin lentement s'accomplit. Ainsi de la chaux vive mordillant le supplicé. Le dernier ACTE, consommant la perte du Père et celle de l'Enfant merveilleux, porte à l'incandescence ce qu'il advient de l'homme, s'il faillit dans ce cas à soutenir son mensonge, d'ÊTRE LE PHALLUS, pour la MÈRE alors trompée dans son attente. Elle le dissoudra dans l'acide de sa haine.

Et la scène ravive celle de l'origine du monde, Caïn forcé de s'incliner devant le Bel Abel : n'en doutons point, favorisé du désir de sa mère, où Dieu n'a pas le sexe de notre naïveté. Tayaout instauré le rival de son père, le cycle se remet en marche, tout autour de la Mère, régaliennne. Agaguk dont Iriook fera son nourrisson de silence, lié à son regard comme à un mauvais nombril : façonné par le discours maternel.

Iriook le « prenant » comme un petit enfant : et sur lui, à travers le résidu de son plaisir, elle observe la trouée du visage, y nourrissant son désir, d'achever cet agonisant. Où la fée prend des allures d'Ogresse affamée. Elle abat coup sur coup deux caribous : « Je suis armée, déclare-t-elle. Comme un homme. » Peut-être Agaguk n'entonnant plus « Je suis un autre ! », Iriook est-elle tentée, aspirée, d'entonner « Je suis un homme » ? Paradoxe de la fanphallussade, quand la jouissance est négoce de regards ?

PERINDE AC CADAVER

Elle ne s'empare pas seulement du Phallus, du Fils, et du Fusil : elle s'empare de la PAROLE, réduisant Agaguk à l'état de rejeton muet. Face à la Loi, pour Scott, sur l'Esquimau riche les paroles de la femme : elle dit : AGAGUK EST MORT ! À l'extase croisée des paroles du père : il dit : AGAGUK DOIT MOURIR !

La chose pourtant ne souffre que de banalité. Celle des pyramides aztèques, dégoulinantes du sang choisi des plus désirables enfants de la tribu ; celle du cimetière, des premiers-nés de Carthage ; celle des Aînés du bon roi Hérode, à l'heure du Massacre des Innocents, psalmodie-t-on communément, à genoux et implorant Kyrie. Mais le destin ignore l'innocence, et superlativement celle des petits enfants mâles, celle d'Isaac et de Jacob, celle de Yahweh et du petit Jésus ; pour la maternité de Marie, exténuée, rayonnante, l'heure enfin venue de la Pietà. Car il faut que le Fils obstiné meure ! S'il ne gagne sa vie, à la sueur de son front, tant pis, car à lui alors la vie éternelle...

Agaguk, aux côtés de cette fille qu'il n'a pas épousée, chassé de la hutte qu'il a incendiée, en rupture de silence pour un père dont il jalouse la compagne, et lui crachant son dépit à la FIGURE. Agaguk, enfant infatué souffrant de n'être pas, du Rut Universel la Cause Première, Agaguk voit à ses côtés sa compagne rivale se gonfler, de toute la substance échappée à ses pauvres prétentions. De n'avoir pu donner la jouissance, et tenir la promesse, de ses fanfaronnades, il recevra le salaire de la Mort.

« Seuls restaient sur la toundra, comme c'était leur destin, Agaguk et Iriook debout l'un à côté de l'autre, la femme soudain plus grande que l'homme, semblait-il, plus forte, pleine d'un silencieux triomphe. »

TARZAN, bouffé par JANE.

OÙ TOUT EST CONSOMMÉ

Agaguk évanescent. D'avoir occupé dans l'illégalité chacun des pôles que croise son regard d'enfant : rival de son PÈRE, rivale de sa MÈRE, rival de son FILS. AGAGUK nulle part lui-même, toujours dans un ailleurs piégé. Agaguk-la-Bulle : éclatée.

Agaguk en forme de truand banal : ce que Thériault n'ose !... D'où ce curieux PACK absent du Grand Loup Blanc, son chef : les loups toutefois n'ont-ils point pour coutume de former des BANDES ? Mais alors... qu'eût-on dit de ce « roi

incontesté de la bande » ! Il n'ose... Et pourtant, sans relâche, le truand ne piste-t-il pas l'objet du désir d'Agaguk : l'assouvissement, *une fois pour toutes, hors des sentiers humanisés ?* Respectueux coup de chapeau, à la Camarde.

N'a-t-il pas, ce Héros, égaré dans sa déroute jusqu'au souvenir de son NOM, dans la dérive de son père ? Agaguk N'EST PLUS, répète Iriook, à Scott, à Ramook, à... Agaguk lui-même ! « Toi, tu portes son nom, mais tu pourrais en porter un autre et ce serait juste, car tu n'es plus le même... » Tu es celui que nous nommerons comme il nous plaira... Présentation du Fou de la Reine.

Celui qu'on ne trouve nulle part ailleurs qu'à ses côtés, à portée de cordon ombilical : celui qui ne cède à nul AUTRE sa place de fœtus fasciné. Sidéré de mal en pis, l'Enfant dont le Destin *une fois pour toutes* lui a été signifié : d'ÊTRE ce par quoi sa mère jamais ne MANQUERA DE RIEN. Polarisé par son regard, attentif au frémissement de la castration, toujours imminente, rompu au jeu de son repoussement permanent.

Jusqu'au duel final, où tout céder, sans reste. « Encore une fois il était sidéré par la femme et ses larmes qu'il haïssait tant, contre lesquelles il devenait tellement impuissant. Quelque chose l'immobilisait ; une puissance si entière que rien en lui ne voulait s'y opposer. »

Sans force, quand au jeu de bascule amoureux, il est dit de l'un qu'il a TOUT, et l'autre RIEN : et les regards, de gauche à droite, se croisent, au feu de la jalousie primitive. Oedipe, du moins, aura-t-il flagellé ses yeux.

LA ROUE

Il existe naturellement une finale : TAYAOUT. Récit bâclé, né de l'incomplétude de ses signes avant-coureurs : car il fallait qu'Agaguk mourût ! Son agonie méritait mieux : les faubours, tout au moins, de Colone.

Au lieu de quoi, le Fils « décharge », au moyen de son arme, en plein visage d'Agaguk. Agaguk, sans visage pour l'éternité, puni, par un écrivain vindicatif. Maladroitement.

Agaguk, l'Artiste, âpre sculpteur, dégageant de l'informe sacré son musée personnel, l'âme de l'Enfant qu'il eût voulu déifier. Agaguk, étourdi de maternité, acharné à la création, de tome en tome, en route vers l'Étoile ardente... inaccessible.

Mourant d'avoir PRESQUE renoncé à l'inceste, le jour où il se résolut, à mettre ses enfants de pierre dans le circuit des échanges. Au scandale du couple parfaitement incestueux, et par excellence : IRIOOK et TAYAOUT ! À l'énoncé brutal de

son désir sentencieux, la Mère, le Fils, et le Saint Esprit, relancent la Roue d'Infortune.

MISE AU TOMBEAU

De n'avoir pas renoncé au regard de sa mère le conduisit à la couche de son père. La Montagnaise le barra.

De n'avoir pas renoncé au regard de sa mère le conduisit à l'utérus d'Iriook. Tayaout le barra.

De n'avoir pas renoncé au regard de sa mère le conduisit à la beauté de Tayaout. Le fusil l'en barra.

De sa vraie place, du sujet Agaguk, Agaguk ne soupçonna jamais l'ex-istence.

D'où que mourut le Héros Agaguk.

R.I.P

